



Une philosophie de l'archive

Bruno Bachimont, Université de technologie de Compiègne, France



Exergue - 1

- Rien n'est aussi faux, dit-elle, que cette idée que l'on a [...] que les bons historiens sont ceux qui dans l'étude du passé s'abstraient complètement de leur temps, du souci de leur temps, et que les mauvais historiens sont ceux qui portent jusque dans le passé les préoccupations et les soucis de leur temps.
- Clio. Dialogue sur l'histoire et l'âme païenne.
Gallimard, Pléiade, Œuvres complètes III, p.1181

Exergue - 2

- La solution du problème de la vérité historique doit être formulée à la lumière de tout ce que nous a fait découvrir notre analyse critique : ni objectivisme pur, ni subjectivisme radical ; l'histoire est à la fois saisie de l'objet et aventure spirituelle du sujet connaissant ; elle est ce rapport $h = P/p$ établi entre deux plans de la réalité humaine : celle du Passé, bien entendu, mais aussi celle du présent de l'historien, agissant et pensant dans sa perspective existentielle avec son orientation, ses antennes et ses aptitudes – et ses limites, ses exclusives (il y a des aspects du passé que, parce que je suis moi et non tel autre, je ne suis pas capable de percevoir ni de comprendre).
- De la connaissance historique, Henri-Irénée Marrou, p. 221.

Approches

- Un héritage conceptuel :
 - Platon : le pouvoir de l'écriture
 - Derrida : le pouvoir de l'archive
 - Foucault : la généalogie de l'archive
- Une épistémologie de l'archive :
 - Pour une archivistique généalogique.

Héritage philosophique



Prologue : Phèdre (Platon)

- Theuth, s'étant rendu près du roi, lui présenta ses inventions, en lui disant que le reste des Egyptiens devrait en bénéficier. Quant au roi, il l'interrogea sur l'utilité que chacune d'elles pouvait bien avoir, et, selon que les explications de l'autre lui paraissaient satisfaisantes ou non, il blâmait ceci ou louait cela. Nombreuses furent assurément, à ce que l'on rapporte, les observations que fit Thamous à Theuth, dans l'un et l'autre sens, au sujet de chaque art, et dont une relation détaillée serait bien longue. Mais, quand on en fut aux lettres de l'écriture : « Voilà, dit Theuth, la connaissance, ô Roi, qui procurera aux Egyptiens plus de science et plus de souvenirs ; car le défaut de mémoire et le manque de science ont trouvé leur remède ! »

Encore lui,

- A quoi le roi répondit : « O Theuth, découvreur d'arts sans rival, autre est celui qui est capable de mettre au jour les procédés d'un art, autre celui qui l'est, d'apprécier quel en est le lot de dommage ou d'utilité pour les hommes appelés à s'en servir ! Et voilà maintenant que toi, en ta qualité de père des lettres de l'écriture, tu te plais à doter ton enfant d'un pouvoir contraire de celui qu'il possède. Car cette invention, en dispensant les hommes d'exercer leur mémoire, produira l'oubli dans l'âme de ceux qui en auront acquis la connaissance ; en tant que, confiants dans l'écriture, ils chercheront au-dehors, grâce à des caractères étrangers, non point au-dedans et grâce à eux-mêmes, le moyen de se ressouvenir ; en conséquence, ce n'est pas pour la mémoire, c'est plutôt pour la procédure du ressouvenir que tu a trouvé un remède. Quant à la science, c'en est l'illusion, non la réalité, que tu procures à tes élèves : lorsqu'en effet, avec toi, ils auront réussi, sans enseignement, à se pourvoir d'une information abondante, ils se croiront compétents en une quantité de choses, alors qu'ils sont, dans la plupart, incompetents ; insupportables en outre dans leur commerce, parce que, au lieu d'être savants, c'est savants d'illusion qu'ils seront devenus !

Toujours lui

- « Socr : Ce qu'il y a même en effet, sans doute, de terrible dans l'écriture, c'est, Phèdre, sa ressemblance avec la peinture : les rejetons de celle-ci ne se présentent-ils pas comme des êtres vivants, mais ne se taisent-ils pas majestueusement quand on les interroge ? Il en est de même aussi pour les discours écrits : on croirait que ce qu'ils disent, ils y pensent ; mais, si on les interroge sur tel point de ce qu'ils disent, avec l'intention de s'instruire, c'est une chose unique qu'ils donnent à comprendre, une seule, toujours la même ! D'autre part, une fois écrit, chaque discours s'en va rouler de tous côtés, pareillement auprès des gens qui s'y connaissent comme, aussi bien, près de ceux auxquels il ne convient nullement ; il ignore à quelles gens il doit ou ne doit pas s'adresser. Mais, quand il est aigrement critiqué, injustement vilipendé, car il est incapable, tout seul, et de se défendre et de se porter secours à lui-même. -- Phé : Voilà qui, encore, ne peut être plus justement dit ! --

Enfin !

- Socr : Mais quoi ? y a-t-il lieu pour nous de jeter les yeux sur un autre discours, frère légitime du précédent, pour savoir dans quelles conditions il se produit, et de combien en grandissant, il est meilleur que l'autre et a plus de pouvoir ? -- Phé : De quel discours veux-tu parler, et se produisant dans quelles conditions ? -- Socr : De celui qui, accompagné de savoir, s'inscrit dans l'âme de celui qui s'instruit, du discours qui est capable de se défendre lui-même et qui, d'autre part, a connaissance de ceux auxquels il doit s'adresser ou devant qui il doit se taire. -- Phé : Tu veux dire le discours de celui qui sait, un discours vivant et animé, dont le discours écrit serait, à bon droit, appelé un simulacre ? » 276 a,b,c

Derrida

- L'archive comme pouvoir ;
- L'archive comme *différance*.

L'archive comme pouvoir

- L'archivistique a construit deux mythes:
 - La neutralité de l'archiviste;
 - L'archiviste est un témoin neutre qui passe aux générations présentes les survivances du passé sans les modifier, mais en garantissant leur intégrité et authenticité.
 - L'objectivité de l'archive.
 - L'archive est une donnée objective en tant qu'il reflète le passé dont il est issu.
 - L'archive est à l'historien ce que la « mesure » est pour le physicien, ou le phénomène pour le scientifique.

En fait,

- L'archive est construite à partir d'un travail orienté et biaisé de l'archiviste:
 - Par son choix, ses critères de sélection, description, agrégation, l'archiviste construit l'archive.
 - L'archive reflète autant le point de vue qui l'a constitué comme archive que le passé dont elle doit témoigner:
 - Histoire des minorités, histoire des femmes, etc.

L'archive comme différence

- L'archive, trace matérielle, ne délivre pas son sens directement, mais par :
 - Un diffèrement sans fin:
 - L'archive diffère sa délivrance du sens. Toute interprétation n'en dévoile qu'un aspect, et remet à plus tard, à une autre interprétation, un dévoilement qui serait ultime. Cette autre interprétation ne pouvant qu'être partielle, le dévoilement ultime n'advient jamais.
 - Une différenciation à l'infini
 - Chaque interprétation éclaire une facette particulière du sens qu'elle dévoile, et crée une différenciation dans la réception du sens.
- Diffèrement à l'infini car le sens se différencie à chaque interprétation ;

Cékékidit, Jackie

On sait que le verbe « différer » (verbe latin differre) a deux sens qui semblent bien distincts ; [...]. En ce sens, le differre latin n'est pas la traduction simple du diapherein grec [...]. Car la distribution du sens dans le diapherein grec ne comporte pas l'un des deux motifs du differre latin, à savoir l'action de remettre à plus tard, de tenir compte, de tenir le compte du temps et des forces dans une opération qui implique un calcul économique, un détour, un délai, un retard, une réserve, une représentation, tous concepts que je résumerai ici d'un mot dont je ne me suis jamais servi mais qu'on pourrait inscrire dans cette chaîne : la temporisation. Différer en ce sens, c'est temporiser, c'est recourir, consciemment ou inconsciemment, à la médiation temporelle et temporisatrice d'un détour suspendant l'accomplissement ou le remplissement du « désir » ou de la « volonté », l'effectuant aussi bien sur un mode qui en annule ou en tempère l'effet. Et nous verrons – plus tard – en quoi cette temporisation et aussi temporalisation et espacement, devenir temps de l'espace et devenir espace du temps, « constitution originaire » du temps et de l'espace, diraient la métaphysique ou la phénoménologie dans le langage qui est ici critiqué et déplacé.

Et il dit aussi:

L'autre sens de différer, c'est le plus commun et le plus identifiable : ne pas être identique, être autre, discernable, etc. S'agissant des différen(t)(d)s, mot qu'on peut donc écrire comme on voudra, avec un t ou un d final, qu'il soit question d'altérité de dissemblance ou d'altérité d'allergie et de polémique, il faut bien qu'entre les éléments autres se produise, activement, dynamiquement, et avec une certaine persévérance dans la répétition, intervalle, distance, espacement. Marges de la Philosophie. 1972

Foucault

- L'archéologie du savoir:
 - L'archive ne s'inscrit pas dans une continuité du sens dont elle serait la trace.
 - Remarque : l'archive se dit au singulier : c'est un système, un concept, un principe
 - Elle ne soutient pas l'activité d'un sujet qui pourrait bénéficier d'une histoire continue et qui pourrait récapituler en lui-même les significations restituées par les archives.
 - Au lieu de continuité, on a affaire à des discontinuités:
 - Le sujet n'existe pas comme sujet transcendantal de l'histoire ou de la conscience;
 - Son histoire est une histoire fragmentaire, faite de ruptures et de discontinuités.

Conséquences pour l'archive

- L'archive est mobilisée dans la reconstruction de discontinuités ;
- Elle ne peut délivrer sa signification que localement à une séquence historique donnée.

L'archive : ce qui peut être dit...

➤ L'archive, c'est d'abord la loi de ce qui peut être dit, le système qui régit l'apparition des énoncés comme événements singuliers.

➤ *L'archéologie du savoir*, p. 169

L'archive comme système

L'archive, ce n'est pas ce qui sauvegarde, malgré sa fuite immédiate, l'événement de l'énoncé et conserve, pour les mémoires future, son état civil d'évadé ; c'est ce qui, à la racine même de l'énoncé-événement, et dans le corps où il se donne, définit d'entrée de jeu le système de son énonçabilité. L'archive n'est pas non plus ce qui recueille la poussière des énoncés redevenus inertes et permet le miracle éventuel de leur résurrection ; c'est ce qui définit le mode d'actualité de l'énoncé-chose ; c'est le système de son fonctionnement. Loin d'être ce qui unifie tout ce qui a été dit dans ce grand murmure confus d'un discours, loin d'être seulement ce qui nous assure d'exister au milieu du discours maintenu, c'est ce qui différencie les discours dans leur existence multiple et les spécifie dans leur durée propre.

L'archive comme système (suite)

Elle n'a pas la lourdeur de la tradition ; et elle ne constitue pas la bibliothèque sans temps ni lieu de toutes les bibliothèques ; mais elle n'est pas non plus l'oubli accueillant qui ouvre à toute parole nouvelle le champ d'exercice de sa liberté ; entre la tradition et l'oubli, elle fait apparaître les règles d'une pratique qui permet aux énoncés à la fois de subsister et de se modifier régulièrement. C'est le système général de la formation et de la transformation des énoncés.

➤ *L'archéologie du savoir*, p. 171

Une épistémologie de l'archive



Le paradoxe fondateur

- Connaître le passé :
 - Comment connaître ce qui n'est plus ?
 - On ne connaît que ce qui est, or ce qui n'est plus n'est pas.
 - Comment connaître ce qui est ?
 - Ce qui est est ce qui est présent ;
 - Le présent est évanescent et plus on veut cerner sa présence, plus elle fuit entre un passé n'est plus et un futur qui n'est pas encore;

L'héritage augustinien

- « Ces deux temps-là donc, le passé et le futur, comment “sont”-ils, puisque s'il s'agit du passé il n'est plus, s'il s'agit du futur il n'est pas encore ? Quant au présent, s'il était toujours présent, et ne s'en allait pas dans le passé, il ne serait plus le temps mais l'éternité... Nous ne pouvons dire en toute vérité que le temps est, sinon parce qu'il tend à ne pas être. » (XI, 14, 17)

La solution classique mais pas pour nous !

- On ne peut connaître que ce qui est hors du temps, ce dont la présence est intemporelle, sans passé ni futur :
 - Les concepts, les idées mathématiques, les idées philosophiques : sans passé ni futur
 - Les objets définis comme des entités spatio-temporelles : avec leur passé et futur.

Connaissance du passé ?

- Problème :
 - Comment connaître ce qui n'est plus ?
- Un constat :
 - On connaît des objets temporels (durées) : les sons, les mélodies, etc. On peut donc appréhender ce qui n'est pas.
 - Le langage nous permet de nous projeter dans un temps autre.
- Un outil :
 - Le récit :
 - Il permet de vivre dans son temps à soi le temps d'un autre qui nous est raconté. C'est vivre dans son présent un présent qui n'est pas le sien, et que l'on sait ne pas être le sien.
- Une solution :
 - Construire un récit historique : « roman vrai ».

Une position phénoménologique

- Ricoeur (Temps et récit) :
 - Le temps ne devient humain que lorsqu'il est raconté ;
 - Le récit est ce qui permet de temporaliser l'humain (de se vivre comme être temporel dans la durée).
 - Identité narrative (ipséité et non mêmeté).

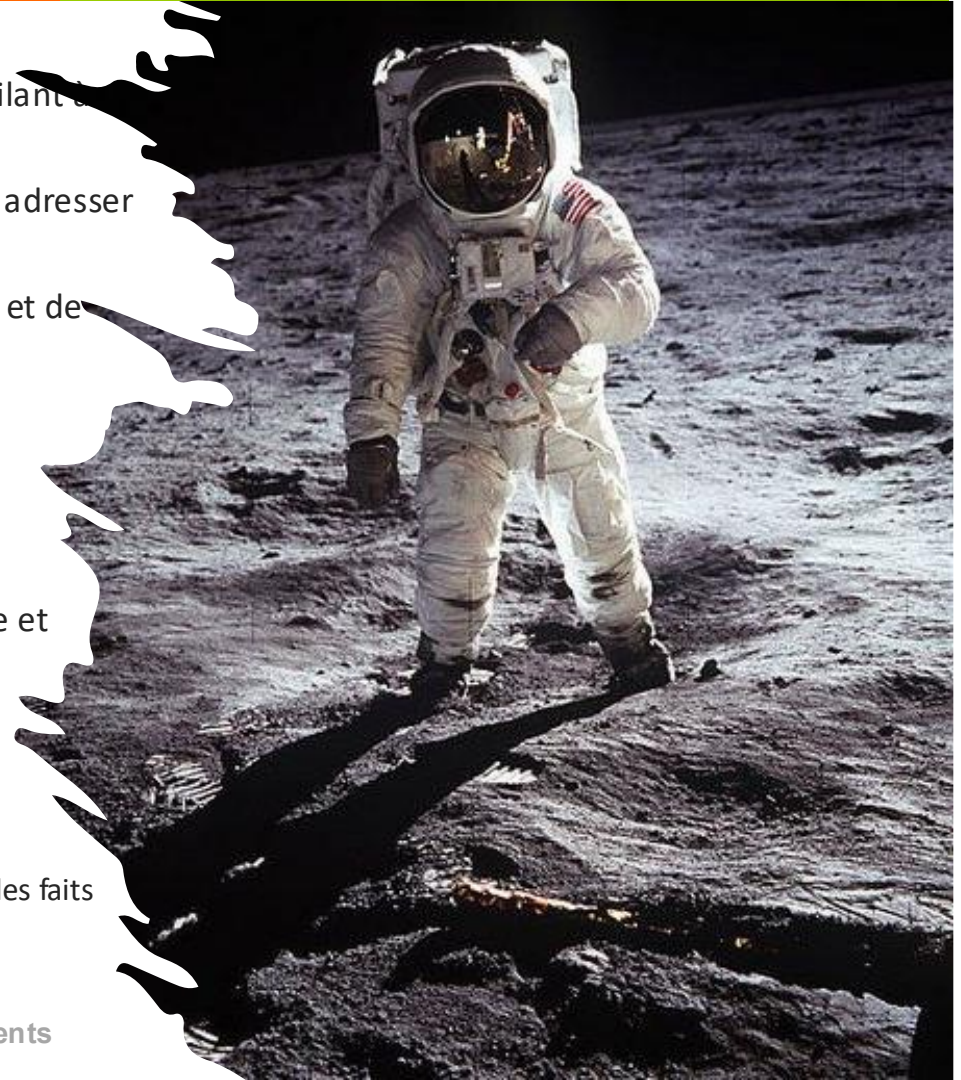
Fait humain : ce qui est arrivé, ce qui aurait pu m'arriver

➤ **Fait humain**

- Interpréter les termes du récit en l'assimilant à ses propres vécus : « ça me parle »
- Retrouver soi dans le discours de l'autre, adresser l'autre dans le discours de soi.
- Empathie comme mode d'interprétation et de compréhension:
 - ce qui aurait pu m'arriver;
 - Ressentir le sens de ce qui arrive.

➤ **Fait humain**

- Mobiliser le terme dans sa valeur logique et informationnel:
 - Cohérence logique
 - Confirmation empirique
- Ce qui est arrivé
 - Conjecture critique sur la reconstruction des faits



Marc Bloch (Apologie pour l'histoire)

➤ « Il y a longtemps, en effet, que nos grands aînés, un Michelet, un Fustel de Coulanges, nous avaient appris à le reconnaître : l'objet de l'histoire est, par nature, l'homme. Disons mieux : les hommes. Plutôt que le singulier, favorable à l'abstraction, le pluriel, qui est le mode grammatical de la relativité, convient à une science du divers. Derrière les traits sensibles du paysage, les outils ou les machines, derrière les écrits en apparence les plus glacés et les institutions en apparence les plus complètement détachées de ceux qui les ont établies, ce sont les hommes que l'histoire veut saisir. Qui n'y parvient pas, ne sera jamais, au mieux, qu'un manœuvre de l'érudition. Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire de la chair humaine, il sait que là est son gibier » [p. 51].

Térence (Heautontimoroumenos)

➤ *Homo sum ; humani nihil a me alienum puto*

(Je suis un homme ; je considère que rien de ce qui est humain ne m'est étranger).

Caveat emptor !

- Ne pas confondre :
 - Empathie historique (ce à quoi il faut parvenir)
 - L'anachronisme psychologique (le mal absolu !)
- Lucien Febvre, Histoire et psychologie (1938) :
 - « En réalité, ni la psychologie de nos psychologues contemporains n'a de cours possible dans le passé, ni la psychologie de nos ancêtre, d'application globale possible aux hommes d'aujourd'hui. »
 - « [...] nous nous interdisons de projeter le présent, notre présent, dans le passé ; [si] nous nous refusons à l'anachronisme psychologique, le pire de tous, le plus insidieux et le plus grave [...] »

Empathie

- Tradition du langage comme expression du réel et non sa description :
 - Vico : la poésie, l'image constituent la modalité fondamentale, authentique et originaire du langage, qui s'appauvrit pour devenir la littéralité de la prose.
- Concept forgé à la fin du 19e siècle par la tradition esthétique allemande :
 - Robert Vischner
 - Theodor Lipps
- Notion de « Einfühlung », littéralement action de remplir ou de se remplir.
 - Je remplis l'objet de mes sensations, je le perçois à travers l'extension de mes propres sensations : l'objet devient un prolongement du corps;
 - Troisième mode de perception
 - Perception (le monde)
 - Introspection (le soi)
 - Empathie (l'altérité).
- Traduction en « empathy » par Titchener au début du 20e siècle.

Par exemple, chez Vischer :

- notre moi spirituel se projette dans l'objet, se fond en lui et l'anime, en remplissant sa forme d'un contenu émotionnel.
- contraction ou expansion via cette projection, comme affaiblissement ou renforcement du moi
 - l'objet amène à contraindre ou élargir le moi projeté (par exemple ceinture serrée ou manteau large).
- empathie
 - empathie sensorielle pour des objets statiques :
 - un paysage menaçant
 - empathie motrice pour des objets mobiles, en mouvement réel ou apparent :
 - l'arbre qui me tend les bras.

Empathie cognitive

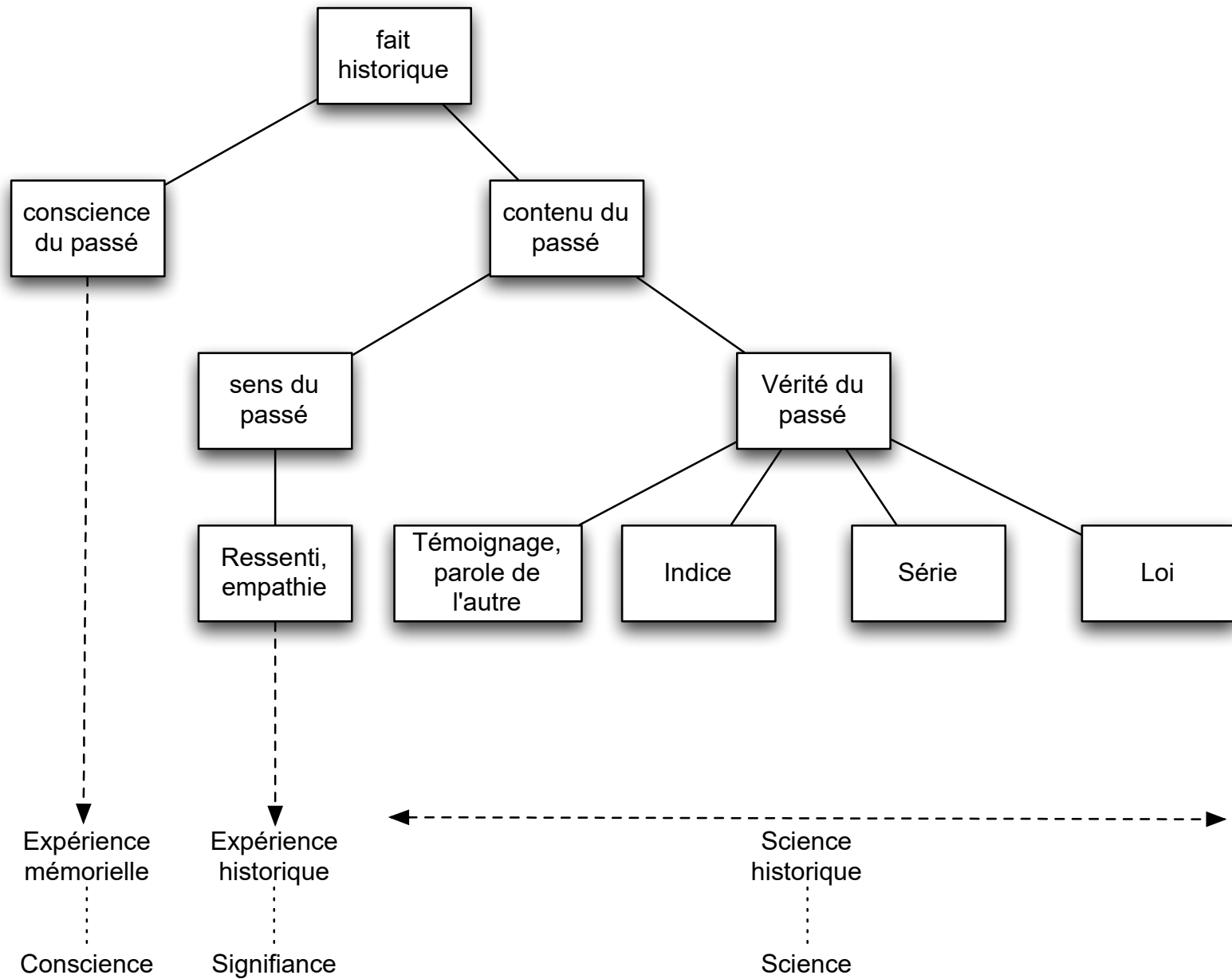
- L'empathie devient cognitive quand on perçoit le monde depuis autrui :
 - Le monde tel que je pourrai le percevoir mais tel qu'il se révèle à travers une agentivité qui n'est pas la mienne.
 - Cf. 5e méditation cartésienne de Husserl,
 - Cf. expériences de neurosciences où les sujets (jeunes enfants) sont plus intéressés par les traits dessinés par une main qui reproduit leurs propres gestes de dessins que par les dessins qu'ils produisent directement eux-mêmes.
- L'empathie est un mode particulier de rapport au monde :
 - Expérience à la première personne : ce je vis, de mon propre point de vue
 - subjectivité
 - Expérience à la troisième personne : ce que j'observe de l'extérieur de la situation, comme si je n'en faisais pas partie ;
 - Objectivité
 - Expérience à la deuxième personne : ce qu'un autre que moi-même perçoit, le monde que je découvre depuis son point de vue, son agentivité qui comme la mienne sans y être identique.
 - Intersubjectivité
 - Pour la phénoménologie, cette intersubjectivité est fondatrice des deux autres.

Empathie et deuxième personne

- Une nuance fondamentale :
 - L'empathie n'abolit pas, mais se construit à partir de la distance avec autrui
 - La deuxième personne reste une autre personne ;
 - Se mettre à la place de l'autre alors qu'on n'y est pas : projection, pas une identification ni une réduction (de soi à l'autre, de l'autre à soi).

Empathie historique

- Vivre une situation historique
 - comme si c'était la sienne
 - En sachant qu'on n'y est pas
 - dans une agentivité qui n'est pas la nôtre
 - alors que la situation est révolue.
- Le sens historique se dégage par :
 - Une fusion d'horizon entre l'acteur contemporain que nous sommes et les acteurs du passé ;
 - Cette fusion n'est pas une identification, mais repose sur la distance identifiée entre soi présent et autrui passé, situation présente et situation révolue.
- La connaissance historique est cet écart restitué et resitué par le récit de l'autre comme un soi, et de soi comme un autre.



Solution globale

- La question était :
 - Comment connaître le passé (ce qui n'est plus) à partir du présent (ce qui est) ?
- La réponse est :
 - Raconter une histoire (récit) pour mettre en mots le vécu associé à la trace.
 - Ce récit, par son expression, permet le contrôle logique et empirique.
 - Ainsi, on peut avoir un sens historique (l'histoire des humains avant nous) et une science objective (critique du récit).

De la phénoménologie de la conscience à l'organisation des savoirs



Le rôle du support : ni nécessaire, ni suffisant
Gérer le fossé d'intelligibilité

Modèle occidental pour la mémoire

- Un contexte général:
 - Renaissance : 1539, édit de Villers-Côtterets
- Un système complémentaire :
 - 1530: fondation du Collège des lecteurs royaux
 - 1537 : fondation de la Librairie Royale
- La conservation n'est pensée que sur fond d'une tradition de lecture entretenue

Cas d'école pour se repérer

- Qu'est-ce qui est le plus important :
 - conserver le support ou transmettre la tradition ?
- 3 repères :
 - Les inscriptions étrusques :
 - Inscriptions préservées, tradition perdue,
 - Transmission difficile
 - La musique occidentale :
 - Inscription impossible, tradition entretenue,
 - Transmission réussie
 - La littérature savante :
 - Inscription reconstruite, tradition entretenue,
 - Transmission réussie

La transmission de la musique

- La musique (classique) repose sur une stratégie de préservation par description:
 - La partition
 - contient les instructions nécessaires pour être capable de reproduire la musique sur un instrument ; la partition n'est pas une description du contenu, mais une méthode pour le produire, un manuel d'instruction.
 - la lutherie
 - conserve les instruments et la manière de les construire. C'est le complément indispensable de la partition, et permet de retrouver la musique dans son timbre, tonalité, mélodie, etc.
 - Le conservatoire
 - Maintenir une pratique des instruments et de la lecture des partitions.
 - Transmission directe entre personnes autour des instruments et contenus.

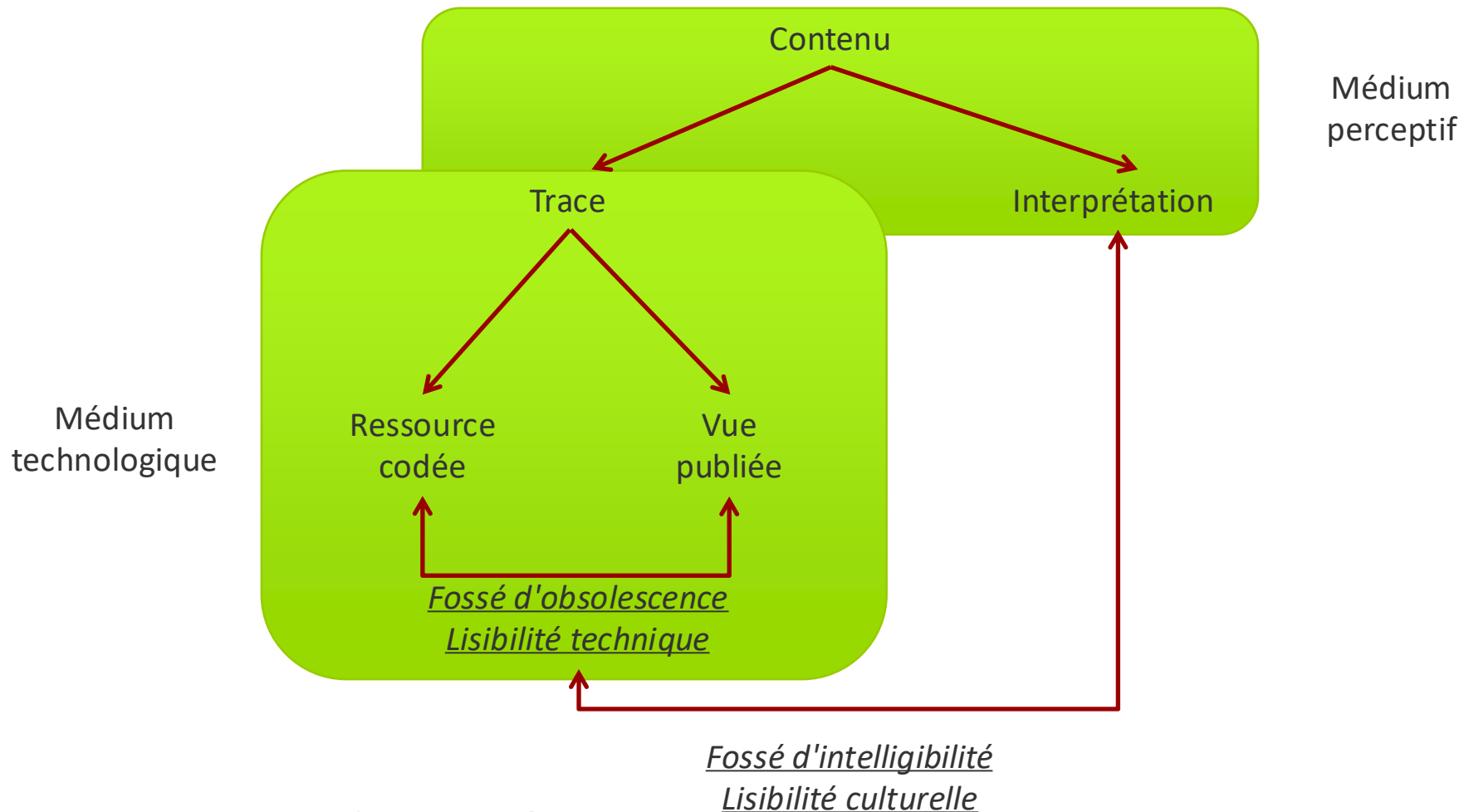
Littérature savante

- Pourquoi est-il encore possible de lire Aristote aujourd'hui ?
 - Nous avons accès à des traces de ses œuvres (les plus anciens manuscrits remontent au IX^e siècle)
 - Chaque génération s'est rendu l'œuvre intelligible en fonction de ses propres intérêts et de son contexte culturel propre.
- La conservation ne doit pas porter seulement sur la préservation physique du contenu dans son intégrité mais aussi sur la préservation intellectuelle de son intelligibilité, malgré sa décontextualisation graduelle dans le temps :
 - Perte et évolution des système d'encodage (alphabets, formats logiques, normes, standards, etc.)
 - Perte des référents culturels.

Comment conserver l'intelligibilité ?

- La conservation de l'intelligibilité des œuvres d'Aristote ne consiste pas dans l'explicitation définitive de son sens dans le langage courant:
 - La signification des œuvres d'Aristote reste et restera un enjeu pour l'esprit.
- La préservation vient en fait des tentatives de compréhension des interprètes et exégètes d'Aristote :
 - C'est l'apport de leurs tentatives qui enrichit l'œuvre et permet de la conserver dans une actualité contemporaine.

Comment s'organiser ?



Le fossé d'obsolescence

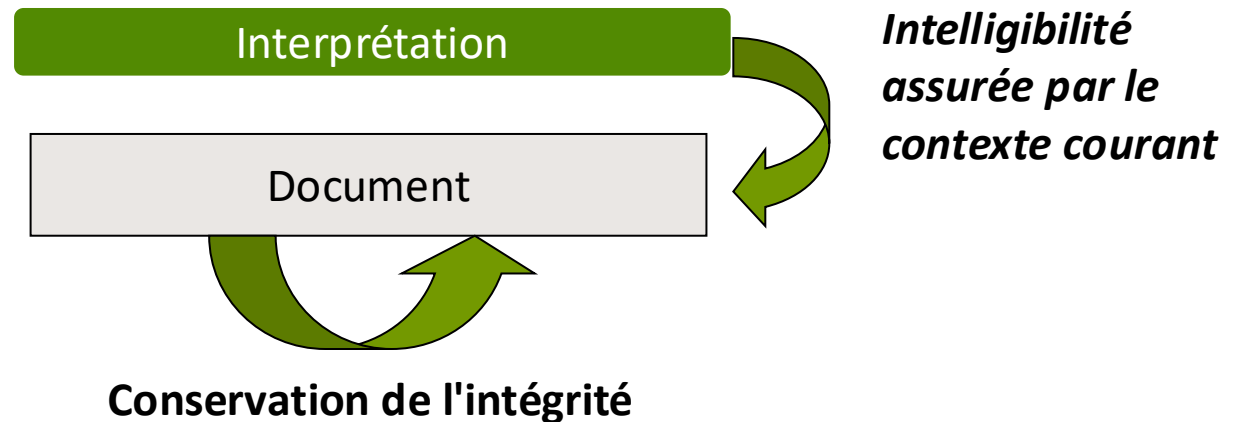
➤ Plusieurs approches:

- Migration
- Émulation
- Description
- Conservation ;

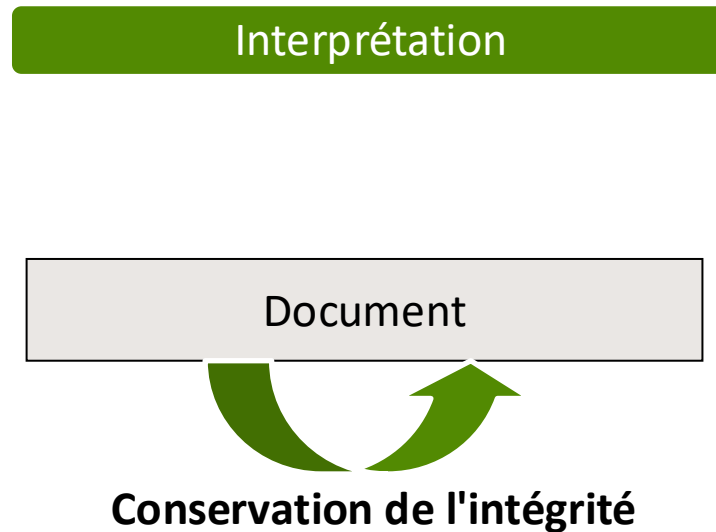
➤ Tendances:

- L'objet à conserver, la connaissance pour l'utiliser
- L'objet à transformer, la connaissance pour faire le lien.
- La description de l'objet, la connaissance pour le réinventer.

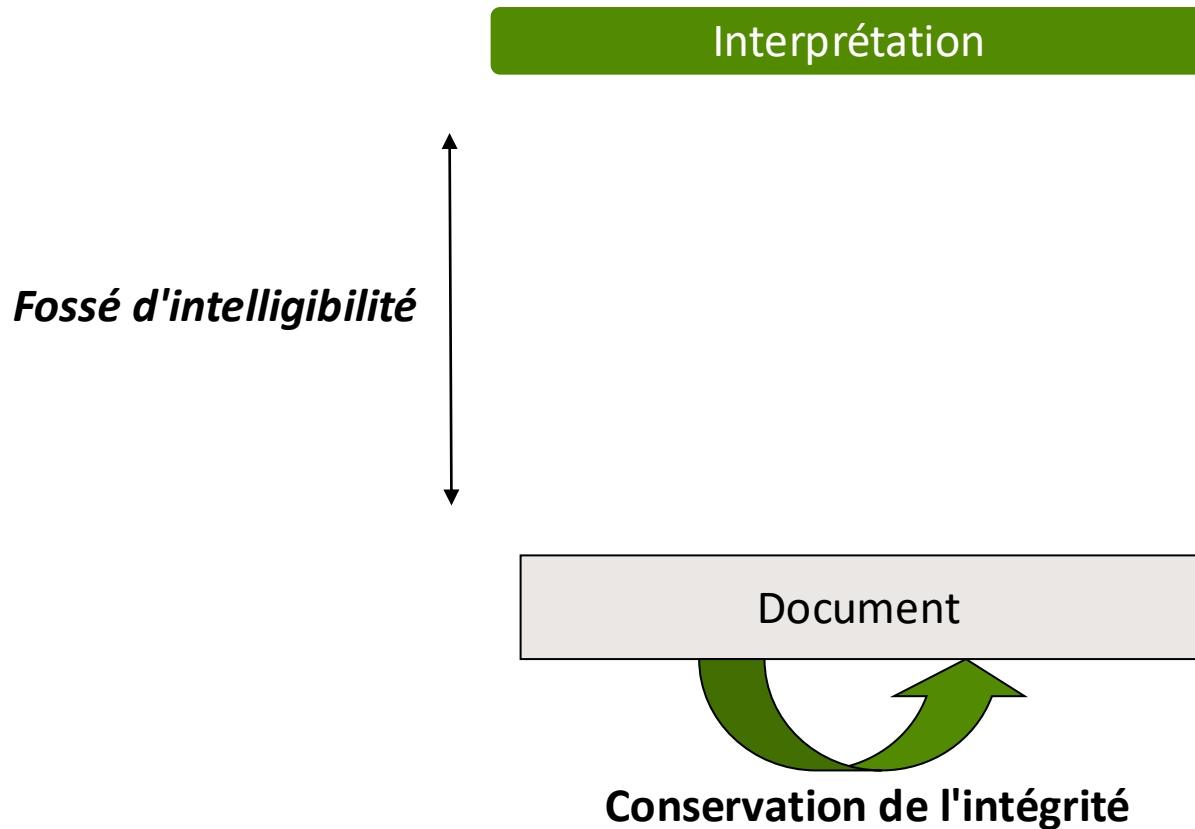
Le fossé d'intelligibilité



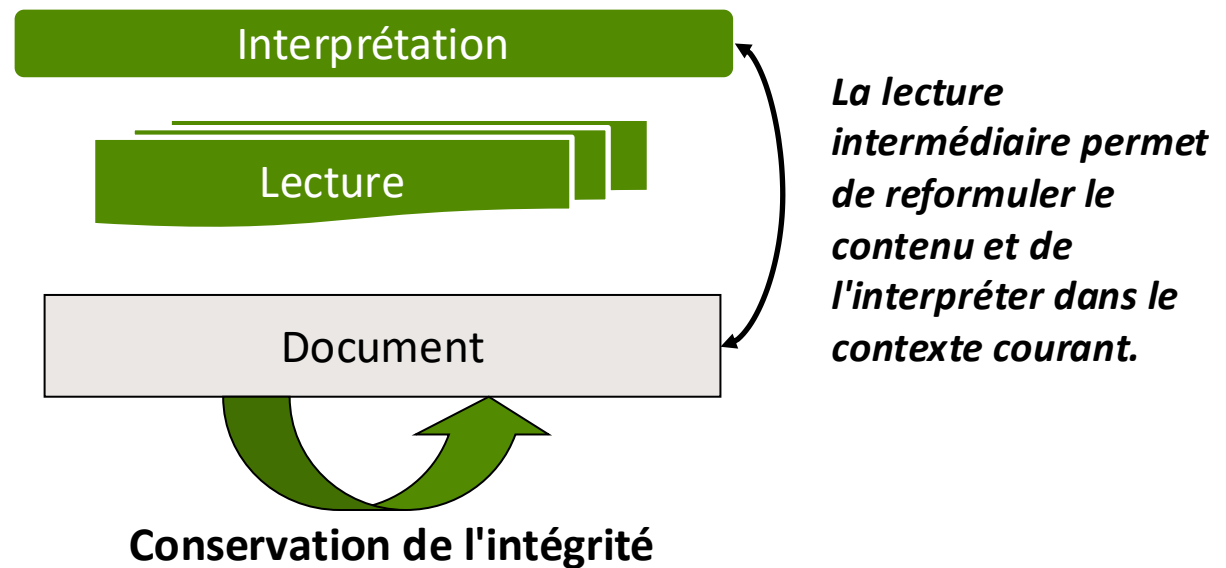
Le fossé d'intelligibilité



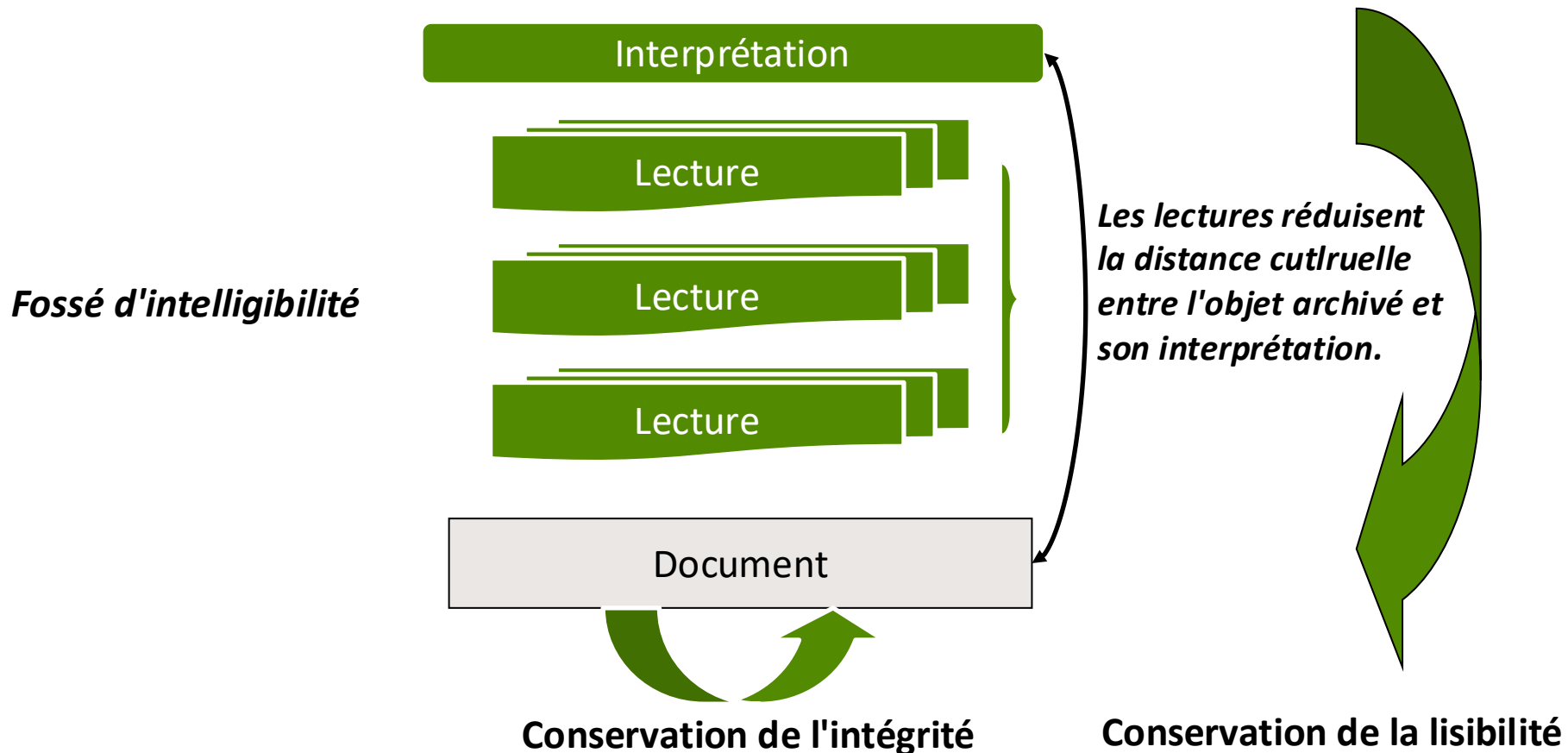
Le fossé d'intelligibilité



Le fossé d'intelligibilité



Le fossé d'intelligibilité



Qui assure l'intelligibilité ?

- Les archivistes et les conservateurs :
 - Établir la provenance, la description, l'identification du contenu, et préserver son intégrité physique.
 - Maintenir une activité culturelle autour de l'archive.
- Les utilisateurs qui accèdent à l'archive et l'exploitent :
 - Créer de nouvelles connaissances sur l'archive
 - Créer des formes dérivées (nouvelles, fictions, description, résumés, etc.) permettant une appropriation culturelle plus large du contenu, et créer de nouveaux contenus originaux.

Quand intervenir?

- Au début de la conservation (au 3e âge) :
 - Utiliser des métadonnées et des standards de description et de management des archives.
 - Mais avec le numérique, il n'y a plus vraiment de 3e âge...
- Pendant le cycle de vie de l'archive :
 - Chaque nouvelle lecture est créative et apportent des connaissances et des informations qui doivent être incluses et associées à l'œuvre pour permettre sa compréhension et accompagner son accès.
- La clé repose donc dans la mise en place des conditions favorables à un flux interrompu de lectures créatives, une continuité d'intelligibilité.

Archiver, c'est raconter, et éditer !

- Archiver des collections revient à maintenir leur lisibilité à travers les lectures effectives des contemporains, et l'incorporation dans l'archive de la production de ces lectures.
- L'archivage doit fournir les outils d'accès permettant aux utilisateurs d'ajouter et d'intégrer leur interprétation dans une forme qui peut être partagée et intégrée dans l'apparat critique du contenu.

Un dilemme archival

➤ Situation

- Transformation du sens : combler le fossé d'intelligibilité
 - Il faut constamment relire et ré-interpréter les contenus pour les conserver vivant.
 - Accepter que le sens de l'archive évolue avec nous ;
- Transformation du support : combler le fossé d'obsolescence
 - Avec le numérique, conserver les ressources revient à les transformer.
 - Accepter que la matérialité de l'archive évolue avec nous.

➤ Problème

- Comment alors prendre en compte l'intégrité et l'identité du contenu ?
- Comment établir son authenticité et son interprétation fidèle ?

Généalogie archivistique

- Si archiver revient à éditer :
 - Il faut garder le souvenir des modifications apportées et éviter l'amnésie archivale.
- Nécessité d'outils critiques pour établir le réseau des traces qui a été construit par la conservation de l'archive.
 - Codicologie et diplomatique numériques :
 - Savoir critiquer les ressources (codicologie) et établir les versions de référence (diplomatique)
 - Philologie et Herméneutique numériques :
 - Faire sens des variations et interprétations introduites pour construire un sens à partir des versions antérieures de l'archive.

Une dimension herméneutique

- « interpréter, ce n'est rien d'autre que de fournir les concepts qui sont nécessaires à l'intelligence complète d'un passage ».
- Chladénius, Einleitung zur richtigen Auslegung vernünftiger Reden und Schriften.

Conclusion

- Tout fout le camp !
 - Les supports et ressources ne sont plus ce qu'ils étaient : il faut les transformer pour les conserver ;
 - Le sens est toujours un horizon que l'on ne cesse d'interroger de travers
- Seule perspective possible :
 - Maintenir une activité de l'archive, autour d'elle pour la garder active et pertinente ;
 - Inventer à partir d'elle pour la réinventer elle-même:
 - Entreprise esthétique
 - Entreprise scientifique (critique, généalogie, herméneutique, philologie, codicologie).